

TEACHING TRANSLATION IN THE AGE OF GENERATIVE AI

May HOBEIKA HADDAD

Centre de recherche en traductologie, en terminologie arabe et en langues (CERTTAL), École d'interprètes et de traducteurs de Beyrouth, Université Saint-Joseph de Beyrouth, Beyrouth, Liban

Penet, J.-C., Moorkens, J. & Yamada, M. (eds.). 2026. *Teaching translation in the age of generative AI: New paradigm, new learning?* Language Science Press. DOI: 10.5281/zenodo.17580856

Dès l'introduction, cet ouvrage collectif s'inscrit dans le prolongement de publications récentes consacrées à l'intelligence artificielle et à la traduction, que Penet mentionne explicitement, notamment celles de Kenny, *Machine Translation for Everyone: Empowering Users in the Age of Artificial Intelligence* (2022), et de Pym et Hao, *How to Augment Language Skills: Generative AI and Machine Translation in Language Learning and Translator Training* (2025). Si l'impact de l'intelligence artificielle générative sur le secteur de la traduction suscite aujourd'hui de nombreux débats, tant parmi les spécialistes que dans le grand public, l'originalité de cet ouvrage réside dans son orientation résolument pratique. Les contributions réunies interrogent les compétences et les connaissances désormais nécessaires à la formation des traducteurs tout en proposant de nouvelles pistes pédagogiques adaptées à ce contexte en mutation.

Penet revient d'ailleurs sur le sous-titre de l'ouvrage et souligne la pertinence du terme « paradigme », entendu dans son acception historique de « modèle ». L'intelligence artificielle générative constitue en effet un tournant majeur qui s'accompagne de l'émergence de nouvelles pratiques traductionnelles et appelle un renouvellement des apprentissages, tant pour les étudiants que pour les enseignants. Elle est présentée comme un facteur de rupture susceptible de transformer profondément le marché de la traduction, un « disruptor » dont les effets peuvent être aussi bien positifs que négatifs. Penet souligne également que ces évolutions ont engendré une forme de « technostress » chez de nombreux professionnels, mais aussi chez les enseignants, souvent contraints d'intégrer des technologies avec lesquelles ils ne se sentent pas pleinement à l'aise.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première examine les nouvelles compétences que les formateurs doivent aider les étudiants à développer afin de s'adapter à l'ère de l'IA générative. La deuxième s'intéresse aux

connaissances que les enseignants et les apprenants sont désormais amenés à approfondir, notamment la littérature des données, l'art du *prompting* et les enjeux éthiques liés à l'intelligence artificielle. Enfin, la troisième partie présente diverses approches pédagogiques mises en œuvre sur le terrain à travers des activités de classe visant notamment à développer la maîtrise du *prompting* ainsi qu'un usage critique et éthique de l'IA.

Pour des raisons de concision, nous nous limiterons dans ce qui suit à la présentation de deux chapitres de cet ouvrage.

La première partie s'ouvre sur un chapitre de Gary Massey et Maureen Ehrensberger-Dow. Les auteurs soutiennent que la multiplication des rôles assumés aujourd'hui par les professionnels de la traduction remet en cause la « conceptualisation prototypique » du métier de traducteur et la rend en partie obsolète. Bien que l'industrie privilégie de plus en plus le terme générique de « linguiste », ils choisissent de conserver celui de traducteur, estimant que « l'éthos fondamental de la traduction demeure de faciliter la communication entre les êtres humains, quelles que soient les nouvelles technologies employées et les rôles ou activités que ces dernières rendent nécessaires ».

Selon eux, ces transformations ont d'importantes conséquences pour la formation. Elles appellent une approche conciliant les compétences transférables et les compétences liées à l'interaction homme-machine, tout en préservant les compétences traditionnelles de traduction (ou *Old School*). Dans un contexte marqué par l'omniprésence croissante de l'IA, une question centrale se pose : quelle valeur ajoutée l'intelligence et les compétences humaines peuvent-elles encore apporter ? Les auteurs critiquent à cet égard les principaux référentiels de compétences actuels, qui accordent une place insuffisante aux interactions avec les systèmes d'intelligence artificielle. Le référentiel de l'EMT (*European Master's in Translation*), par exemple, aborde les technologies principalement sous l'angle de leur utilisation non interactive. Une orientation similaire est observée dans le modèle du groupe PACTE (*Process in Acquisition of Translation Competence and Evaluation*). Par ailleurs, différents cadres (dont celui de l'EMT), continuent néanmoins de mettre l'accent sur la maîtrise des outils ainsi que sur les compétences interpersonnelles et transférables (*soft skills*), considérées comme essentielles à l'insertion professionnelle.

Les auteurs proposent finalement un ensemble de compétences destinées à orienter la conception des programmes de formation. Celles-ci s'articulent autour de trois grandes catégories : les compétences textuelles, les compétences technologiques et numériques, et la compétence interlinguistique. Elles englobent non seulement les compétences fondamentales (*core skills*), mais également celles nécessaires pour s'adapter aux réalités technologiques et assumer les rôles actuels ou émergents des diplômés en traduction. Ces rôles dépassent désormais le cadre strict de la traduction et mobilisent des

compétences que les programmes de formation gagneraient à intégrer davantage.

Parmi les compétences transférables mises en avant figurent notamment la pensée critique, l'adaptabilité, la résolution créative de problèmes, l'autorégulation cognitive et émotionnelle ainsi que la capacité à collaborer dans des environnements impliquant des interactions humain-machine et humain-IA. Ces aptitudes constituent le socle du développement de compétences plus directement liées à l'intelligence artificielle, telles que la conception et l'optimisation de *prompts* efficaces, de même que l'identification et la correction des biais, ajouts, omissions ou hallucinations produits par les systèmes génératifs. Dans la perspective de préparer les futurs diplômés aux réalités de l'IA générative, les auteurs estiment que ces compétences devraient bénéficier d'une attention au moins équivalente à celle accordée aux compétences fondamentales de la traduction.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Lynne Bowker défend dans son chapitre, l'idée que la compréhension des données, généralement organisées sous forme de corpus, permet aux étudiants d'utiliser efficacement les technologies de traduction. Consciente que les enseignants et les étudiants en traduction ne sont généralement pas des spécialistes de l'informatique, l'auteure préconise une approche fondée sur « la communication de la science » ou la vulgarisation. Celle-ci repose notamment sur des techniques telles que la mise en contexte des informations, les analogies et la visualisation, afin de rendre accessibles des concepts d'apprentissage automatique souvent complexes et opaques.

Bowker rappelle tout d'abord que les traducteurs utilisent depuis plusieurs décennies des outils dont le fonctionnement repose essentiellement sur le traitement de données textuelles organisées en corpus. Toutefois, l'émergence des technologies de traduction fondées sur l'intelligence artificielle a profondément modifié la nature de ces corpus. Si la définition fondamentale d'un corpus, entendu comme un vaste ensemble de textes authentiques numérisés et compilés selon des critères déterminés, reste la même, la mise en œuvre concrète de ces caractéristiques a connu des transformations importantes. Celles-ci concernent notamment la taille des corpus, l'authenticité des données qui les composent ainsi que les critères de sélection appliqués.

Les systèmes d'IA nécessitent en effet des volumes de données considérables pour leur entraînement, pouvant atteindre plusieurs centaines de milliards de mots. Cette exigence accentue les inégalités entre les langues disposant de ressources numériques abondantes, comme l'anglais ou le français, et celles dont les ressources sont plus limitées. Ce constat de Bowker invite notamment à penser au cas de l'arabe qui illustre bien cette situation, les corpus bilingues y demeurant relativement rares. Dans le domaine de la traduction, cette pénurie favorise le recours à des données dites « synthétiques », c'est-à-

dire à des textes produits par traduction automatique afin de compenser le manque de traductions humaines disponibles. Une telle pratique comporte cependant des risques : lorsque la quantité prime sur la qualité, elle peut conduire à ce que l'auteure qualifie de « cycle de médiocrité », où les systèmes sont entraînés sur des données elles-mêmes générées par des machines. De plus, la recherche de volumes massifs de données entre parfois en contradiction avec l'un des principaux critères de constitution des corpus en traduction, à savoir leur qualité. Cette tension contribue également à expliquer les écarts de performance observés entre les différentes langues.

Dans la partie suivante du chapitre, Bowker invite les enseignants en traduction à s'éloigner des modèles traditionnels de communication scientifique fondés sur des échanges entre experts, pour privilégier une démarche de vulgarisation destinée aux non-spécialistes. Cette approche repose sur trois stratégies principales. La première consiste à contextualiser les informations afin de les rendre plus pertinentes et plus facilement compréhensibles. La deuxième mobilise des analogies et des métaphores permettant d'expliquer des notions abstraites liées à l'apprentissage automatique. Enfin, la troisième fait appel à des visualisations, telles que des schémas ou des cartes conceptuelles, afin de faciliter la compréhension des concepts.

L'auteure illustre ensuite cette démarche à travers une application concrète de ces trois stratégies destinées à aider les étudiants en traduction à mieux comprendre le rôle central des données dans les systèmes d'intelligence artificielle. Elle commence par souligner qu'il est essentiel de sensibiliser les étudiants à la valeur des données qui alimentent les outils d'IA et qui sont le résultat du travail qualifié des traducteurs humains. Cette perspective replace la question des corpus dans un contexte plus large et permet de dépasser la simple dimension technique de l'utilisation des outils pour aborder des questions liées à l'éthique professionnelle et à la citoyenneté numérique. Bowker recourt ensuite à l'analogie du carburant d'un véhicule pour montrer que la quantité et la qualité des données (le carburant) déterminent directement les performances et la fiabilité de l'outil d'IA (le véhicule). Enfin, elle présente des exemples de visualisations et d'images qui peuvent aider les étudiants à mieux comprendre les interactions entre les outils d'intelligence artificielle et les données utilisées dans les processus d'apprentissage automatique.

Grâce à ces stratégies pédagogiques, les étudiants sont davantage en mesure d'évaluer les risques associés aux outils d'intelligence artificielle et de déterminer de manière éclairée leur pertinence pour une tâche de traduction donnée. Bowker conclut en soulignant qu'il n'est pas indispensable de maîtriser l'ensemble des détails techniques du fonctionnement des systèmes de traduction fondés sur l'IA pour en faire un usage efficace. En revanche, il est essentiel de comprendre la manière dont ces outils interagissent avec les données et de prendre conscience de l'influence déterminante que les données d'entraînement exercent sur les performances des systèmes ainsi que sur la qualité des traductions générées.

Nous ne saurions réduire l'apport de cet ouvrage collectif aux seules contributions présentées ici. Ces deux chapitres permettent néanmoins de mesurer la richesse des réflexions proposées et la pertinence des pistes pédagogiques avancées. En combinant analyses théoriques, réflexion sur les compétences émergentes et propositions concrètes pour la formation, l'ouvrage contribue pleinement aux débats actuels sur l'intégration de l'intelligence artificielle générative dans l'enseignement de la traduction. Loin d'adopter une posture technophile ou technophobe, les différentes contributions plaident en faveur d'une appropriation critique et réfléchie de l'IA, axée sur la valorisation des compétences humaines.

À ce titre, l'ouvrage apporte un regard rassurant sur l'avenir de la profession. Alors que les discours annonçant la disparition de certains métiers se multiplient au rythme des avancées technologiques, la question essentielle n'est peut-être pas celle de la survie du traducteur, mais plutôt celle de sa capacité à redéfinir sa place et sa valeur dans un environnement en constante évolution. Quelle que soit l'ampleur des mutations technologiques à venir, le véritable défi sera de préserver ce qui constitue la dimension profondément humaine de la traduction, voire notre capacité à préserver ce qui fonde notre humanité. Pour paraphraser Shakespeare, la question ne sera peut-être pas de disparaître ou de ne pas disparaître, mais de savoir comment continuer à exister, à penser et à créer du sens dans un monde de plus en plus marqué par l'intelligence artificielle.